



Entre le Cloud Computing, la virtualisation, la mobilité, la cybercriminalité... Quels sont les outils et les nouvelles contraintes ?

Optimiser son informatique industrielle

Pour optimiser son informatique industrielle, faut-il aller vers un monde globalisé ? Surement, pensent nos intervenants, mais sur le terrain, les décisions se font à petite vitesse et très très progressivement entre les mondes de l'automatisation, de la supervision, de la gestion de l'entreprise.. une tendance, mais qui se concrétise lentement. Déjà on note le passage vers des plateformes logicielles uniques, ce qui est essentiellement lié à la prolifération d'Ethernet comme standard de communication, de quoi favoriser l'interaction entre les applications. La grande majorité des utilisateurs a pris conscience de ce qu'étaient les réseaux, et de l'uniformisation qu'ils apportaient au sein de l'entreprise, de l'ERP aux logiciels de production, il est préférable de n'avoir qu'un seul outil.

De nouveaux outils

En plus des réseaux, les entreprises commencent à s'intéresser fortement

à la virtualisation de leurs installations. Pour Grégory Guiheneuf, responsable marketing, chez Wonderware « la virtualisation est une réalité, plus de 50 % des applications de Scada ou de MES que nous vendons actuellement sont mises en œuvre sur des infrastructures virtualisées. C'est un changement important, il y a quelques années cette approche était réservée aux informaticiens de gestion, aujourd'hui elle est descendue dans l'informatique industrielle. Avec des avantages comme la maintenance applicative, la remise en condition opérationnelle.. La virtualisation est une réalité ».

Bien entendu, cette virtualisation va dépendre des activités, la production en tant que telle ne sera pas virtualisée, de même les PME restent encore réticentes. Il en va de même pour la pérennisation du savoir-faire ainsi que pour sa sécurisation. Virtualisation oui, mais pas n'importe comment.

Autre outils qui prennent de plus en plus de places, et qui sont directement en

ligne avec la virtualisation, ce sont les appareils nomades.

Cette mobilité ne peut plus être ignorée, la période d'omniprésence de la plateforme PC est révolue, au premier trimestre 2011, le seul marché des PC a baissé de 20 %, et celui des tablettes devrait être multiplié par 10 d'ici 2015. Cette mobilité permet de fournir de l'information en temps réel à toutes les personnes dans l'entreprise, mais également à l'extérieur de celle-ci.

Il devient possible de fournir des tableaux de bord décisionnels spécialement mis au point pour être visible hors du lieu de production. Comme le précise Catherine Marko, directrice générale, de SESCOI France « si hier, le PC Pocket ou le lecteur de code-barres servaient pour la gestion des stocks par exemple, aujourd'hui, les entreprises vont chercher leurs clients à l'autre bout de la planète, et cette mobilité devient un atout, c'est un moyen de conquérir de nouveaux marchés ».

Mobilité, virtualisation... autant d'outils nouveaux qui vont impliquer de nouveaux modes de pensée, comme le SAS, l'achat traditionnel se transforme en location de services, le client paye pour accéder aux informations. Du coup, l'industriel n'a plus à gérer les problèmes d'infrastructures informatiques.

De nouveaux inconvénients

Face à ces nouveaux outils se trouvent de nouveaux inconvénients, au premier rang desquels on trouve la sécurisation des informations et la cybercriminalité.

Comme l'indique Frédéric Jeanparis, chef produit automatisation chez Siemens « la mobilité, les réseaux ouverts... ouvrent la voie à la malveillance. Les produits, les matériels, les logiciels doivent prendre en compte cette réalité, être certifiés... l'architecture de l'usine doit évoluer pour limiter cette cybercriminalité sachant que tout cela implique de l'organisation, de la méthodologie interne aux entreprises ».

Outre les raisons de cybercriminalité, il faut mettre en œuvre des outils et méthodes pour conserver/garantir les connaissances de l'entreprise. Ce qui n'est pas forcément évident, il existe de la rétention d'informations, mais il faut garder la « mémoire » de ce qui a été dit et fait.

Demain

Encore du chemin reste à faire pour optimiser l'informatique industrielle, comme la volonté de rendre les outils encore plus simples avec dans le même temps la technologie du back Office qui se complexifie.

Pourtant, toute cette technologie doit être cachée, l'utilisateur doit pouvoir en faire abstraction. Il ne faut jamais perdre de vue que le métier premier du client est de produire. ■

Les outils d'informatique industriels sont-ils prêts pour intéresser la génération Y, fan des Réseaux sociaux ?

Frédéric Jeanparis

CHEF PRODUIT AUTOMATISATION, CHEZ SIEMENS

Il est vrai que la génération qui arrive, ne connaît pas forcément le Grafset, mais la mobilité leur permet d'accéder aux diverses informations. Il faut noter que les logiciels et outils de programmation progressent fortement, et en simplifiant ces outils, les jeunes feront du Grafset sans le savoir.



Grégory Guiheneuf

RESPONSABLE MARKETING, CHEZ WONDERWARE

Cette génération Y travaille avec les réseaux sociaux, ce qui change radicalement la manière de consommer les informations. Est-ce adapté à l'industrie ? Ce n'est pas si évident, mais il faut intégrer cette génération dans les entreprises et pour cela lui proposer des outils conformes à leurs habitudes de travail. Il reste possible d'imaginer des techniciens sur le Réseau Social de la Pompe 14 ou de la cellule 25. Des réseaux sociaux internes à l'entreprise. De même, ce réseau social va prendre le pas sur l'email notamment pour les conversations entre salariés, ce sera une rupture importante.



Catherine Marko

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE SESCOI FRANCE

Nos clients restent quand même réfractaires. A la rigueur qu'il y ait virtualisation au sein de l'entreprise pour suivre une production de l'extérieur ou que certaines informations puissent être disponibles sur une tablette à l'autre bout du monde leur semble acceptable. Mais que l'ensemble des informations puissent être détourné fait peur, car il ne faut pas oublier que c'est le réseau social qui est propriétaire des données, et les entreprises n'aiment pas trop cela, le savoir-faire des entreprises n'ira pas sur les réseaux sociaux.

